

## La construction de la syntaxe narrative : histoire et perspectives

**Diana Luz Pessao De BARROS**

*Université Sao Paolo*

### **Abstract**

*In the first part of this paper, we reassess the steps and the three main jumps, or ruptures, responsible for the coming about of semiotic studies of narrativity: from the Proppian functions to narrative utterances; from the subject's performance to their competence and their competence and modal existence; from modality to passions. In the second part, we point out the new paths and perspectives in development. One main new proposal is considered here: the semiotic study of passions, which, having preconditions of meaning, resolve many of the difficulties faced in earlier semiotic treatments of passions and esthesi.*

**Keywords:** *Narrative semiotics; semiotic of passions; Proppian functions; narrative utterances; competence and modal existence; modality.*

Les réflexions autour de l'analyse narrative apparaissent au cours des premiers moments de la théorie sémiotique greimassienne et sont déjà bien définies dans *Sémantique structurale*. Si leur conception, leur développement et leur sédimentation se sont progressivement et continuellement produits, quelques sauts ou ruptures ponctuent néanmoins leur parcours.

Ainsi, pour des raisons historiques liées à l'évolution de la théorie, mais aussi pour des raisons épistémologiques, l'étape narrative demeure la mieux explorée et celle dont on peut affirmer qu'« on en sait le plus ». Nombreux sont ceux qui considèrent également que les études sémiotiques de la narrativité sont achevées, irrévocablement établies et même « vieilles et caduques ».

Les études de la narrativité, aussi bien ciselées sur le plan de la beauté et de l'harmonie théorique que sur celui de l'efficacité descriptive et explicative, sont loin d'être closes et exhaustives. Elles se poursuivent toujours et bouillonnent constamment.

Deux parties composent donc notre exposé. La première retrace les étapes et surtout les ruptures innovatrices et créatrices qui jalonnent la construction des études sémiotiques de la narrativité, à partir de *Sémantique structurale*, et la seconde présente une nouvelle voie, parmi d'autres, en cours de développement.

## 1. La narrativité dans la sémiotique : la construction de la syntaxe narrative

Préalablement à la proposition du parcours génératif de la signification et de la localisation du récit dans la phase intermédiaire de ce parcours, les études narratives « ont fondé », pour ainsi dire, la perspective théorique et méthodologique des études sémiotiques.

Les réflexions sémiotiques sur l'analyse narrative ont été progressivement et continuellement conçues, développées et sédimentées. Néanmoins, des sauts ou des ruptures ont ponctué leur parcours.

Le modèle « classique » de la syntaxe narrative est celui de la syntaxe de l'action, selon les propositions de Propp, Lévi-Strauss, Barthes et d'autres précurseurs de l'analyse structurale du récit. Il est aussi déjà défini dans *Sémantique structurale*, selon une perspective sémiotique.

La proposition de Greimas introduit trois sauts ou ruptures dans ces études de la seconde moitié du XXe siècle, qui passent ainsi :

- de la fonction proppienne à l'énoncé narratif ;
- de la performance du sujet à sa compétence et existence modales ;
- de la modalisation aux passions.

### 1.1. De la fonction proppienne à l'énoncé narratif : l'action narrative

À l'époque, dans les années 1960, le modèle proposé par Greimas se rapprochait, au niveau de la phrase, de la grammaire casuelle de Fillmore, de la proposition d'une fonction idéationnelle de Halliday et du modèle syntaxique de « scène dramatique » de Tesnière, dont Greimas a repris le terme « actant ». Il s'agissait d'une « sémantique », ou d'une syntaxe-sémantique, de nature anthropologique, qui était capable d'expliquer les coupes sémantiques culturelles et que la plupart considéraient comme étant plus ingénue que les sémantiques logiques et formelles.

Les articles de *Du sens* (principalement « Éléments d'une grammaire narrative », « La structure des actants du récit » et « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique ») annoncent la première rupture, avec le passage des fonctions de Propp à l'énoncé sémantique de la sémiotique, et les textes de *Du sens II* (notamment « Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur », « Les actants, les acteurs et les figures », « Description et narrativité. À propos de *La Ficelle* de Guy de Maupassant » ; « La soupe au pistou ou la construction d'un objet de

valeur »et« Des accidents dans les sciences dites humaines ») consolident l'analyse narrative esquissée depuis la *Sémantique structurale* et exposent la méthodologie d'analyse de textes effectifs (un conte, une recette de cuisine, une préface de discours scientifique). Ils constituent de la sorte de nouvelles avancées. Bien que la sémiotique ait su « tirer profit » d'un grand nombre de réflexions de l'époque –les unités syntagmatiques constantes ou les invariants narratifs de Propp (1970), les régularités paradigmatiques sous-jacentes de l'anthropologie structurale, la « scène dramatique » de Tesnière, les relations distributionnelles et intégratives et la question des niveaux de description de Barthes (1971), entre autres –, un saut qualitatif était essentiel pour développer un modèle de syntaxe narrative. Il a consisté à reformuler la notion de fonction dans l'énoncé.

La notion de fonction de Propp couvre des unités syntagmatiques constantes, malgré la diversité des récits, et dont la succession constitue le conte. Cette notion, pour le moins vague, s'est précisée en termes d'énoncé narratif. Chez Hjelmslev(1975 [1968]), cette reformulation se fonde sur la définition logique et mathématique de la fonction,avec une relation entre deux variables. Dès lors, l'énoncé élémentaire de la syntaxe narrative se définit comme la relation-fonction constitutive des actants, ses termes résultants. Si nous prenons la transitivité comme l'investissement sémantique minimum de la relation-fonction, les actants définis par une telle relation seront le sujet et l'objet. Des investissements sémantiques complémentaires (étaticité vs dynamicité) permettent de différencier deux fonctions, la jonction et la transformation, et deux formes canoniques d'énoncés élémentaires, l'énoncé d'état et l'énoncé de faire.

Cette reformulation implique deux conséquences,qui doivent être signalées. La première est la possibilité de prévoir des « organisations » ou des « expansions » hiérarchisées d'énoncés, qui configurent la syntaxe narrative : le programme narratif, le parcours narratif, le schéma narratif canonique. Autrement dit, la première conséquence est la construction d'une syntaxe narrative hiérarchiquement organisée. Cette organisation complexe conduit concomitamment à des descriptions minutieuses de chaque étape et à des explications d'ensemble du sens du récit ou de son organisation syntaxique générale.

Il convient de mentionner que la syntaxe narrative ne se construit pas seulement à travers la hiérarchie verticale précitée, mais qu'elle s'organise horizontalement, et ce, selon deux aspects : celui de l'emploi récursif des programmes et des parcours et celui du déploiement polémique de l'organisation syntaxique hiérarchique. Par emploi récursif, nous entendons

qu'un programme (ou un parcours ou un schéma) peut être employé à l'intérieur d'un autre (par exemple, un parcours de manipulation à l'intérieur du parcours de sanction). De son côté, la reconnaissance de la structure polémique de la narrativité nous oblige à déployer l'organisation syntaxique du récit à toutes les étapes hiérarchisées : un programme narratif d'acquisition par appropriation est concomitant à un programme de privation par spoliation ; le parcours d'action se déploie en parcours du sujet et de l'antisujet et ainsi de suite. Cette « nouvelle » syntaxe narrative s'organise ainsi à travers la hiérarchie verticale – de l'unité narrative la plus simple à la plus complexe – et l'organisation horizontale – des programmes, des parcours et des schémas sont récursivement employés et le récit se déploie polémiqnement.

La seconde conséquence, qui s'annonçait déjà dans le fait que la sémiotique présente deux formes d'énoncé élémentaire et non une seule et unique, est qu'avec ce modèle, on cherche à décrire et à expliquer non seulement l'organisation narrative invariante des textes, mais aussi et surtout la spécificité de chacun d'eux. Les deux types d'énoncé mentionnés, d'où résultent différents types de programmes et de parcours, la hiérarchie syntaxique du récit, la récursivité des programmes, des parcours et des schémas, ainsi que le déploiement polémique, rendent l'organisation syntaxique du récit assez complexe, avec d'innombrables combinaisons et variations possibles. Il ne s'agit pas de construire une camisole de force, un modèle tout prêt, mais d'appréhender ces modèles comme des instruments d'analyse et de prévision, comme des modèles de possibilité, de prévisibilité et d'intelligibilité qui permettent, par exemple, la comparaison des récits.

En somme, à ce stade des études sémiotiques, la narrativité est conçue comme une succession d'états et de transformations d'états, et elle simule l'histoire de l'action de l'homme dans le monde qu'il transforme, en quête de valeurs.

## **1.2. La modalisation et la manipulation**

La seconde rupture correspond à la modalisation narrative, qui se produit à deux moments distincts : celui de la modalisation du faire et celui de la modalisation de l'être.

Si la syntaxe narrative proprement dite a débuté grâce à la reformulation de la notion de fonction de Propp en énoncé, les textes « Pour une théorie des modalités » et « Le défi » (Greimas, 2014 [1983]) ont ouvert la voie à la modalisation de la syntaxe narrative, avec l'examen des modalités

qui s'appliquent au faire du sujet. Ce premier moment de la modalisation de la syntaxe a vuse compléter au moins deux étapes : celle de l'examen de la compétence modale du sujet et celle de l'étude de la manipulation, et pas seulement de l'action narrative.

Le faire du sujet qui opère la transformation narrative exige des conditions préalables à sa réalisation. Ces conditions ont été examinées, dans le récit, sous la forme de la compétence modale, à savoir, de programmes narratifs qui transforment la relation du sujet avec le vouloir-faire, le devoir-faire, le pouvoir-faire et le savoir-faire. Modalement qualifié, le sujet est prêt, il est compétent pour l'action. La sémiotique a également incorporé les modes d'existence du sujet du faire, qui sont définis en accord avec sa qualification modale pour l'action et, dans le sillage de la distinction saussurienne, entre la virtualité et l'activité de la compétence (dans la « langue » et la « parole »). Pour définir le statut du sujet du faire, trois modes d'existence (et non pas deux) se distinguent : le virtuel, l'actuel et le réalisé.

Toutefois, en s'éloignant quelque peu de la perspective du sujet qui a sa compétence modale modifiée pour adopter, dans ce cadre, celle du sujet qui opère ce changement, la sémiotique élargit la rupture et évolue vers l'examen de la manipulation. L'avancée est considérable et ses implications sont nombreuses, aussi bien pour l'économie interne de la théorie et l'extension de son champ d'application – plutôt que d'expliquer uniquement les relations entre le sujet et l'objet ou entre des sujets à travers l'objet, le centre d'intérêt se déplace vers les relations entre les sujets qui établissent et rompent des contrats, les destinataires et les destinataires – que pour l'élargissement des dialogues avec les autres champs théoriques, tels ceux de la communication, de l'interaction entre des sujets, des relations intersubjectives (contractuelles ou polémiques), de l'argumentation.

À la première définition du récit comme étant une succession d'états et de transformations, se joint alors impérativement la conception de la narrativité comme une succession d'établissements et de ruptures de contrats entre un destinataire et un destinataire, d'où résultent la communication et le conflit entre des sujets, et la circulation d'objets de valeur.

À partir de ce saut, le modèle hypothétique d'une organisation générale de la narrativité, le schéma narratif canonique, ne comprend plus seulement un parcours (celui de l'action), mais trois, qui sont liés par présupposition : le parcours de la manipulation, le parcours de l'action et le parcours de la sanction.

Le second moment de la modalisation narrative dans les études sémiotiques était, par cohérence théorique, la modalisation de l'être, d'où résulte l'existence modale du sujet d'état.

Comme nous le savons aujourd'hui (voir Greimas et Fontanille 1993 [1991]), les modalités résultent, au niveau narratif, de la conversion de la catégorie tensivo-phorique fondamentale, c'est-à-dire de la tension et de la phorie, en traits modaux (et en valeurs modales) qui modifient la relation entre le sujet et l'objet de valeur dans l'énoncé. Par conséquent, il faut repenser la relation du sujet avec son faire, mais aussi celle du sujet avec les objets et les valeurs, comme une relation modalisée ou « modifiée ». La logique de la conversion des niveaux impose l'examen de la modalisation de l'être et de l'existence modale du sujet, et pas uniquement l'examen de sa compétence modale. Dans les années 1980 et notamment avec l'article « *De la modalisation de l'être* », de « *Du sens II* », la construction d'une syntaxe narrative modale a donc été plus approfondie.

Dans la modalisation du faire et de l'être, chaque terme modal est traité comme une structure modale, qui est définie syntaxiquement par la relation entre des énoncés (un énoncé modal régissant un autre énoncé, de l'être ou du faire), et comme une valeur modale, qui est inscrite dans les objets et qui circule entre les sujets.

Plus précisément dans la modalisation de l'être, deux types de modalisation se différencient, eu égard au point d'incidence dans l'énoncé d'état : les modalisations véridictaires et épistémiques, dont le point d'incidence est la relation jonctive ; les modalisations qui déterminent l'objet, ou plus précisément la valeur qui y est investie, et dont le point d'incidence est le sujet d'état.

Les modalités véridictaires s'articulent comme une catégorie modale en être vs paraître, elles s'appliquent à la fonction-jonction et lui déterminent la validité. Les énoncés modalisés véridictairement sont encore surdéterminés par la modalité épistémique du croire, c'est-à-dire qu'elles subissent un jugement épistémique. De cette manière, la vérité et la fausseté constituent des effets de sens du jugement épistémique, où le croire précède le savoir, et ils appartiennent, l'un et l'autre, à un unique et même univers cognitif. Pour Greimas (2014 [1983]), distinguer l'adhésion « fiduciaire », qui implique le croire, de l'adhésion « logique », qui recourt au savoir, équivaut à séparer des types de rationalité qui, dans l'acte d'interpréter, se mélangent et se confondent. En outre, Greimas montre que la dimension cognitive des discours et de leur structure contractuelle domine l'ensemble du système narratif, contrairement à ce que signalaient les études anté-

rieures sur l'action, plus axées sur les transformations narratives.

Dans le second type de modalisation de l'être, l'incidence de la modalisation par le vouloir, par le devoir, par le savoir ou par le pouvoir se fait sur l'objet, ou plus clairement sur la valeur qui y est investie, et affecte le sujet d'état. Alors que la modalisation véridictoire assure l'existence véridictoire des sujets, qui sont dits vrais, faux, menteurs ou secrets, ce second type de modalisation de l'être attribue une existence modale à des sujets d'état, lorsqu'elle détermine l'existence modale des objets.

La modalisation de l'énoncé d'état a été le premier pas pour l'examen des passions, que nous traiterons dès à présent.

### **1.3. Les passions et émotions des textes**

Les études sémiotiques des émotions et des passions du texte composent la troisième rupture des études de la narrativité.

À partir, surtout, de l'étude « De la colère », Greimas a considérablement approfondi la construction d'une syntaxe narrative modale et a introduit une sémiotique des passions, c'est-à-dire qu'il a montré la voie pour l'examen de la sensibilisation passionnelle, des structures sensorielles et de l'esthésie des discours, de leurs modulations et aspectualisations, et a fait dialoguer la sémiotique avec les études de la perception et les études de préoccupation esthétique et corporelle.

L'approche des passions, qui a débuté avec l'examen de la colère, a orienté la sémiotique vers une direction qui, jusqu'alors, ne semblait pas être la sienne, car le risque du « psychologisme » et de reprendre des études de caractères et de tempéraments a toujours écarté la linguistique et la sémiotique de cet angle d'étude du discours. Dans ces études, Greimas montre que la maturité et l'assurance acquises grâce à la syntaxe narrative, avec, en particulier, sa modalisation, ont permis à la sémiotique d'explorer les méandres des passions sans crainte de s'y perdre.

Deux moments peuvent être distingués dans la sémiotique des passions. Dans un premier temps, les études sur les passions se sont montrées étroitement liées à l'organisation narrative et aux dispositifs modaux qui lient le sujet et l'objet. La sémiotique a interprété les passions comme des effets de sens de qualifications modales qui modifient le sujet d'état. Ainsi, si les valeurs sont souhaitables et impossibles, et si les sujets veulent-être et ne peuvent-être, les effets de sens de ces dispositifs modaux sont ceux de la frustration, dans les domaines de la passion.

Le principal résultat a été la description de plusieurs passions lexicalisées, ou « de papier », et de divers parcours et états passionnels (colère, désespoir, indifférence, peur, honte, etc.). D'un point de vue théorique, la sémiotique a confirmé et réaffirmé le rapport des effets passionnels avec l'organisation narrative et les dispositifs modaux de l'énoncé d'état, elle a réhabilité le sujet d'état au sein des études sémiotiques et elle a initié l'examen des « états d'âme » et des effets de passion. La syntaxe modale ne se comporte pas différemment de la syntaxe pragmatique ou cognitive, elle prend la forme de programmes et de parcours narratifs, dans lesquels se transforment des états passionnels.

D'autre part, les études des passions ont rencontré et affronté des difficultés et des obstacles. Tout d'abord, l'examen des passions sémiotiques a montré qu'elles varient selon les cultures, les lieux, les époques et les textes. La conclusion évidente est que la modalisation narrative, bien que nécessaire, ne suffit pas à expliquer les effets de sens passionnels, le « parfum de la passion », aux dires de Greimas. La recherche de solutions à cette impasse, dans un second moment de l'examen sémiotique des passions, s'est montrée riche en conséquences, que nous aborderons, pour une part, dans cette partie sur les nouvelles voies des études narratives.

## **2. Nouvelles voies et autres ruptures**

Nous commencerons par dire que la sémiotique est un projet collectif en construction, un projet qui se renouvelle sans cesse, mais sans perdre son cours, ni créer de nouveaux paradigmes par rapport aux étapes précédentes de sa proposition. Si la rupture crée bien un nouveau paradigme, elle le fait par rapport à d'autres perspectives théoriques, comme, dans notre cas, les différentes propositions sur la narrativité et, surtout, les diverses études structurales du récit. Dans le cadre de la propre sémiotique, une refonte constante existe bel et bien, mais la direction ne change pas.

Si les réflexions sur l'analyse narrative se trouvent dans les premiers instants de la théorie sémiotique greimassienne, elles ont été progressivement développées et sédimentées, comme nous l'avons souligné. Au cours de ces dernières années, des changements ont eu lieu, en particulier aux points extrêmes du parcours de génération de la signification, c'est-à-dire dans les structures fondamentales et discursives, ou même en dehors de ce parcours, au-delà et en deçà. Cependant, il est important de noter que des changements se sont aussi effectués au niveau narratif. Une seule ces nouvelles constructions concerne les études sémiotiques des passions discursives, que nous venons de mentionner. Ces études, développées par Greimas et Fontanille (1993 [1991]) ont fait avancé et ont résolu, au moins

pour une bonne part, les difficultés soulevées lors des traitements initiaux de la sémiotique à l'égard des passions.

### 2.1. Les préconditions de la signification

Afin de traiter les difficultés liées aux études des passions, Greimas et Fontanille (1993 [1991]) ont cherché à accomplir les étapes nécessaires pour passer de la modalisation narrative aux effets de sens passionnels qui en résultent. Par conséquent, ils ont examiné la sensibilisation passionnelle du discours, qui résulte de la médiatisation du corps, et ils ont proposé un « en deçà » du parcours génératif de la signification, à savoir ses préconditions, qui sont des simulacres explicatifs de la question de la sensibilisation discursive.

La reconstitution imaginaire de l'« en deçà » du parcours, un niveau antérieur à la discrétisation et à la catégorisation des sens, se sert de deux concepts de base, celui de la tensivité et celui de la phorie. Grâce aux préconditions, définies comme une sorte de terme complexe tensivo-phorique, un rapprochement a été tenté entre la tensivité du sujet qui perçoit et la phorie du sujet qui ressent. Les préconditions tensivo-phoriques se caractérisent ainsi comme un continu potentiel et instable, où des « quasi-sujets » sont indissolublement liés à une « ombre de valeur », à un pressentiment de valeur. La signification n'émergera qu'avec la scission, qui résulte d'un équilibre ou d'une orientation dans l'instabilité – que l'on nommera *devenir*. Le devenir est la précondition de la syntaxe narrative.

Dans les étapes du parcours génératif de la signification, le continu tensivo-phorique est déjà discrétisé, catégorisé, discontinué. La modalisation résulte de cette discrétisation. Autant la dimension passionnelle que la dimension esthétique des discours ont montré, cependant, une sorte de reprise directe, dans ces mêmes étapes du parcours, de la tensivité-phorique indifférenciée, comme s'il existait une sorte de nostalgie du continu, une nostalgie de la fusion antérieure à la scission.

Afin d'expliquer cette « reprise nostalgique » dans les instances narratives et discursives, deux procédures peuvent être différenciées : la conversion des niveaux, qui suit les niveaux du parcours génératif, et d'où résulte la modalisation narrative ; la convocation énonciative, qui reprend directement, sans passer par les différentes étapes de la génération, cette sorte de continu, cette ondulation instable tensivo-phorique. L'aspectualisation discursive est un exemple de convocation.

L'esthésie ou l'expérience esthétique serait ainsi une entre vision du

continu, de la fusion « perdue ». Les passions, à leur tour, caractérisées par la modalisation narrative seraient surdéterminées par l'ondulation ou la « modulation » tensivo-phorique, qui produit la sensibilisation discursive.

La question qui, à notre avis, est en jeu est celle de l'aspectualisation qui, par convocation de la catégorie tensivo-phorique, surdétermine, au niveau discursif, le temps, l'espace et les acteurs. Nous croyons qu'il est possible de penser à l'aspectualisation non seulement au niveau discursif, mais aussi comme la reprise directe ou par convocation de la catégorie tensivo-phorique au niveau narratif. Dans ce cas, l'aspectualisation serait conçue comme une modulation qui surdéterminerait la modalisation narrative et organiserait le récit comme une oscillation ou une instabilité continue entre des tensions et des relâchements esthétiques et passionnels. Le récit aurait alors trois définitions complémentaires : il serait une succession d'états et de transformations d'états ; une succession d'établissements et de ruptures de contrats ; et, enfin, une recherche de sens, dans la discontinuité extense de l'intelligible et dans la continuité intense du sensible.

Nous mentionnerons, à titre d'exemple succinct, une des conséquences de ces études des passions qui tiennent compte des préconditions de la signification sous la forme de l'aspectualisation ou de la modulation narrative. Il s'agit des modes d'existence du sujet de l'action narrative, qui a été abordée dans une section précédente. Aujourd'hui, avec la modulation narrative, quatre modes d'existence sont désormais envisagés (et non plus trois) : les modes virtuel, actuel, réel ou réalisé et potentiel. Le mode potentiel a été inclus. Avec la potentialisation, un sujet qui ressent et que nous pourrions nommer aspectualisé, et qui est donc différent des sujets virtuels et actualisés définis par la modalisation, est récupéré dans le récit.

### Considérations finales

Pour conclure, nous ferons une courte observation. En accord avec les concepts de « fidélité » et de « changement », qui définissent la sémiotique et ses études du récit, nous ne pouvons pas clore notre propos par : « et elles vécurent heureuses pour toujours ». Peut-être pouvons-nous considérer, à l'égard des études sémiotiques de la narrativité, une aventure initiée à partir de la *Sémantique Structurale*, qu'il est essentiel de dire : « elles, les études sémiotiques de la narrativité, vécurent heureuses et continuent de l'être ».

## Bibliographie

BARTHES, Roland (1971) Introdução à análise estrutural da narrativa. In: BARTHES, R. et alii. *Análise estrutural da narrativa*. Petrópolis: Vozes, 18-58.

BARROS, Diana Luz Pessoa de (1995) Sintaxe Narrativa. In: OLIVEIRA, Ana Cláudia de; LANDOWSKI, Eric. *Do inteligível ao sensível*. São Paulo, EDUC, 81-98.

\_\_\_\_\_ (2007) Rumos da semiótica. *Todas as Letras* (São Paulo), v.9 (1): 12-23.

\_\_\_\_\_ (2009) O papel dos estudos do discurso. In: DA HORA, Dermeval; ALVES, Eliane Ferraz; ESPÍNDOLA, Lucienne C. (orgs). *ABRALIN. 40 anos em cena*. João Pessoa: Editora Universitária, 117-134

\_\_\_\_\_ (2012) A semiótica no Brasil e na América do Sul: rumos, papéis e desvios. *RELIN*, 20 (1), 149-186.

FILLMORE, Charles J. (1968) The case for case. In: BACH, Emmon; HARMS, Robert T. (eds) *Universals in Linguistic Theory*. Nova Iorque: Holt, Rinehart and Winston Inc.

\_\_\_\_\_ (1969) Toward a modern theory of case. In: REIBEL, David A. ; SCHANE, Sanford A. (eda). *Modern Studies in English*. New Jersey: Prentice Hall Inc.

GREIMAS, Algirdas Julien (1973 [1966]) *Semântica estrutural*. São Paulo: Cultrix/EDUSP.

\_\_\_\_\_ (1975 [1970]). *Sobre o sentido. Ensaios semióticos*. Petrópolis: Vozes

\_\_\_\_\_ (2002 [1996]) *Da imperfeição*. São Paulo: Hackers Editores.

\_\_\_\_\_ (2014 [1983]) *Sobre o sentido II*. São Paulo: Nankin/EDUSP.

GREIMAS, A. J.; COURTÉS, J. (2008 [1979]) *Dicionário de Semiótica*. São Paulo: Contexto.

GREIMAS, A. J.; FONTANILLE, J. (1993 [1991]) *Semiótica das paixões*. São Paulo: Ática.

HALLIDAY, M. A. K. (1970) Language structure and language function. In: LYONS, J. (ed.): *New horizons in linguistics*. Harmondsworth: Penguin

Books, 140-164.

HJELMSLEV, Louis. (1975 [1968]) *Prolegômenos a uma teoria da linguagem*. São Paulo: Perspectiva.

OLIVEIRA, Ana Cláudia de; LANDOWSKI, Eric (1995) *Do inteligível ao sensível*. São Paulo, EDUC.

TESNIÈRE, Lucien (1959) *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.

ZILBERBERG, Claude (2004) As condições semióticas da mestiçagem. In: CAÑIZAL, E. P.; CAETANO, K. E. (orgs.). *O olhar à deriva: mídia, significação e cultura*. São Paulo: Annablume.

\_\_\_\_\_ (2006) *Éléments de grammaire tensiva*, Limoges: Pulim.

\_\_\_\_\_ (2006b) Síntese da gramática tensiva. *Significação* 25, 163-204.

\_\_\_\_\_ (2007) Louvando o acontecimento *Galáxia* 13, 13-28.